

La prédication chrétienne doit lutter contre deux tentations inverses : verser dans la grandiloquence sous prétexte de capter l'auditoire, et négliger la forme sous prétexte d'inspiration. Selon Rodolphe Peter, Calvin a su éviter ce double écueil grâce notamment à sa formation humaniste d'une part et sa vocation théologique d'autre part. Une prédication peut être éloquente, à condition que cette éloquence ne soit pas une fin en soi mais au service de l'action du Saint-Esprit par la prédication. Pour Calvin, « l'art oratoire est un moyen et non une fin, et le point de vue esthétique doit rester subordonné à celui de l'utile et du vrai » (p. 251). Il y a pour lui trois types d'orateurs condamnables : les maquignons qui dissimulent la vérité et la fardent de telle sorte qu'il n'y a que fausseté ; les coquards qui délaissent la vérité toute simple de l'Écriture pour rechercher ce qui délecte l'esprit ; et les sophistes qui ont un jargon à part qui n'est entendu que de leur confrérie. L'exemple à suivre est la Bible elle-même qui contient des messages puissants qui touchent les cœurs et les consciences malgré un style simple et sobre. Si Calvin ne cherche pas les effets oratoires et les effusions sentimentales, cela ne signifie pas que ses sermons ne soient pas éloquents. La qualité d'un sermon n'est pas dans son éclat mais dans sa fidélité au texte biblique et sa capacité à établir un lien entre l'Écriture et les auditeurs.

Calvin construit donc ses sermons avec une disposition qui ne change pas. En introduction, il fait le lien avec le sermon précédent, puis le corps du sermon présente une analyse du texte. Il traite donc tour à tour chaque élément du texte, « en dégage les intentions, raisonne, argumente, présente et réfute des objections, puis signifie à l'auditoire telle ou telle application pratique » (p. 259). Si le temps passé fait qu'il ne peut achever, il continuera dans le sermon suivant. Il conclut en priant la formule fixe à laquelle il ajoute « ce que la matière traitée au sermon donne spécialement occasion de demander à Dieu » (p. 260, citation de Calvin : CO XXXIII, c. 17-18). Par ailleurs, dans un souci didactique, Calvin donne de nombreuses définitions, use de répétitions pour « faire entrer les vérités dans la tête des gens », et emploie très souvent la forme interrogative. Calvin donne aussi de la valeur à ses sermons grâce aux figures qu'il utilise sans profusion mais avec style au service du texte pour en souligner les nuances et les richesses : dramatisation, prosopopée, apostrophe, antithèse, réitération, épiphénomène, ironie. Enfin, il donne de la couleur à ses sermons par des images et locutions, principalement des métaphores et des comparaisons. Si donc « la forme des prédications de Calvin tient compte des conseils prônés par les anciens rhétoriciens, elle subit en même temps les exigences de l'Écriture sainte qui a une éloquence qui lui est propre, une disposition des matières ainsi qu'un style direct et populaire qu'il faut s'efforcer d'imiter » (p. 272).

Plan de l'article

1. De la rhétorique
 - 1.1. Eloge de l'éloquence
 - 1.2. La fausse rhétorique
 - 1.3. La Bible pour modèle
2. La rhétorique personnelle de Calvin
 - 2.1. Disposition
 - 2.2. Didactique
 - 2.3. Figures
 - 2.4. Images et locutions

Citations

« Ce qui importe avant tout à Calvin, c'est d'établir un lien entre l'Écriture et les auditeurs. Selon la méthode analytique, il interprète et met en valeur un verset après l'autre. Il épèle le texte, si l'on peut dire ; il l'éclaircit mot pour mot. Ses sermons sont des homélies, non des discours » (p. 257).

« Le corps du sermon présente une analyse du texte. Savoir analyser est un art. Analyser, ce n'est pas seulement disjoindre, c'est en même temps lier ; c'est conserver ou marquer les articulations, c'est respecter la vie du texte, c'est le développer plutôt que le décomposer. Analyser, c'est démêler les lignes qui se croisent, saisir la ligne maîtresse et reléguer au second plan ce qui est de moindre importance » (p. 258).